

avait jeté le trouble dans la petite famille, une dame élégamment mise se présenta chez M. Upjohn. Il y avait dans ses manières une dignité, une noblesse qui commandait le respect. Elle s'annonça sous le nom de Sarah Pearsall.

"Je suis venue, dit-elle, pour m'acquiescer d'une commission qui concerne particulièrement Monsieur et Madame Upjohn."

Tous deux la regardèrent avec étonnement.

"Je crois que vous connaissez intimement M. James Edwards; je l'ai souvent entendu parler de votre famille.

--James est en effet venu très-souvent ici, madame; mais d'après ce que nous avons appris, il a rompu le monde; et nous sommes bien peines de ce malheur, non-seulement pour lui, mais pour tous ceux qui lui sont chers.

--Mais il proteste de son innocence, et ceux de nous qui le connaissent intimement n'ont aucun doute à ce sujet."

M. Upjohn secoua la tête.

"Je désire qu'il en soit ainsi, je le désire de tout mon cœur, mais il y a peu de confiance à mettre dans les jeunes gens aujourd'hui, mademoiselle; on ne peut se fier à eux."

Sarah garda le silence pendant quelque temps; les quelques paroles que M. Upjohn venait de prononcer la remplirent d'une inquiétude qu'elle n'avait pas encore ressentie.

Ce ne fut cependant que l'affaire d'un moment: son souvenir se rapporta vers l'heure où James avait si solennellement affirmé son innocence, et cette pensée ne la quitta plus.

"Je suis venue ici, monsieur, pour remplir une commission dont je me suis chargée, et je me suis servie seulement du nom de M. Edwards pour m'introduire près de vous. Je viens en son nom vous parler en faveur de votre mece, qui est chez M. Lang Worthy étendue sur un lit de douleur, et qui désire vous voir pour vous demander votre pardon avant de mourir. Elle m'a dit de vous supplier au besoin; mais j'ai pensé que ce ne serait pas nécessaire, car M. Edwards m'a souvent parlé de l'amitié que vous aviez pour elle.

--Oh! mademoiselle, c'est ceux que nous aimons le plus qui nous font le plus souffrir."

(La suite au prochain numéro.)

Un joli mot d'Alphonse Karr sur le jour de l'an.

Au moins de décembre, il semble que l'âge d'or va remâitre: les femmes aiment leurs maris, les enfants entourent leurs parents de respect, les domestiques sont

empresés et laborieux. C'est surtout à prendre du 15 de ce mois que ces changements se font apercevoir d'une manière sensible; toutes sortes de beaux sentiments sont tirés du cœur comme les fourrures des cartons; les uns comme les autres secoués, brossés et remis à neuf. En ce mois finira une année qui aura eu, comme celles qui la suivront et celles qui l'ont précédée, cinquante-deux dimanches, et aura oté remplie des mêmes passions, des mêmes sottises, des mêmes craintes, des mêmes désirs; la forme seule change un peu, le fond reste toujours le même, malgré les opinions contradictoires et de ceux qui se félicitent du progrès et de ceux qui se plaignent que le monde dégénère.

LES PETITS DANGERS.

La vie a ses petits dangers, comme elle a ses petites misères. Les grands dangers, on les brave la tête levée et le cœur haut. Qu'est-ce que l'on risque? Mais les petits dangers, il faut les affronter avec précaution, doucement, péniblement. Le plus grave des petits dangers s'appelle le ridicule.

Quand on a le malheur de se pré-entendre dans un salon à l'heure avancée où tout le monde est arrivé, et qu'il faut sous les feux croisés de tous les regards aller saluer la maîtresse de la maison: petit danger. Mais petit danger de quelle taille!

Il y a des moments où l'on préférerait ne pas affronter ces regards là et courir se rallier aux pompiers dans un grand incendie.

Trois amis causent sur la place d'armes où n'importe où étudiez-les. Leurs regards pleins de franchise, n'indiquent que la plus profonde cordialité. Pourtant que l'un des trois se retire; soudain le sourire amical des deux autres se plisse de façon à devenir quelque peu ironique, et si un mot piquant est lancé, voilà le feu aux poudres. On commence gaiement à tomber sur la tête de l'ami, qui a eu la sottise ou le courage de se retirer le premier. Oh! ce petit danger là est un des plus terribles. Aussi quand je vois un trio se scinder tout-à-coup, je plains involontairement le martyr qui se dévoue. Un quatuor, cela est moins dangereux. Il y a toujours dans les trois qui restent quelqu'un dont on n'est pas assez sûr pour qu'on ose dire du mal du quatrième qui vient de partir.

Autre petit danger: Rencontrer l'homme qui vous a succédé auprès d'une femme dont vous étiez le chevalier servant.

Cet homme fût-il le meilleur des hommes et le plus inoffensif, vous ne pouvez le voir sans bouillir. Vous êtes persuadé qu'il sait sur votre compte une foule de petits secrets dont il ignore peut-être le premier mot et s'il a le malheur de sourire poliment en vous saluant, vous avez envie de répondre à cette politesse qui vous semble une injure, par un soufflet. Pour moi, je ne comprends pas que deux augures qu'une même femme a favorisés puisse se regarder sans rire.

Il y a comme cela une foule de ces petits dangers qui sont gigantesques.

Allez donc faire la cour à une femme

qui vous aura vû vous étaler tout du long sur le trottoir. On serait beaucoup plus sûr de lui plaire en assassinant le premier passant venu.

Décidément il n'y a rien à craindre ici-bas que les petits dangers.

Qu'un loup vous sauto à la gorge, vous l'étranglez si vous pouvez, et, en tous cas, vous vous défendez. Mais que des myriades de ces insectes qui se fauillent l'été sous vos couvertures, s'attachent à votre individu, c'est peine perdue que de lutter, et, d'avance, vous êtes vaincu.

AXIOME.

Les petits dangers ce sont les ascarides vermiculaires de la vie et on peut, en dépit des affirmations scientifiques des naturalistes, affirmer que leur génération est spontanée.

ÉNIGME.

La terre me produit sous une forme vile, Mais de l'art et du feu j'en reçois une utile;

Cette forme, lecteur, obéit à ta voix: Me veux-tu courte, longue, ou plate ou circulaire?

Dis, l'ouvrier de moi fera tout pour te plaire;

Je puis me replier, m'enfoncer à ton choix: Tu dois juger par là combien je suis docile. Ne crois pas cependant que je sois sans défaut:

Du crime quelquefois instrument trop docile,

Contre mes attentats on dressa l'échafaud;

J'en pourrais citer mille; et malgré ton reproche

Peut-être, cher lecteur, tu me tiens dans ta poche.

LES ENFANTS.

Je n'aime pas les enfants qui sont tellement de leur âge qu'ils ne sont plus de leur temps.

Les enfants sont comme les oiseaux: dès qu'ils ne chantent plus, ils erient.

Je ne puis souffrir ces petites voitures où il est de mode maintenant de brouetter les enfants, ni ces conscrits de la vie dont on fait, avant le combat, des invalides!

On devrait habiller les petites filles moins selon leur sexe et les vêtir plus selon leur âge; il est mauvais pour elles et surtoit pour leurs camarades que leur robe sente déjà la jupe.

Les vieux aident les petits à gravir la pente et, par eux, se consolent de la descente.

La démarche de l'enfant ressemble à celle du vieillard. tous deux chancellent comme des gens pris de vin: l'un est ivre de la vie et l'autre en est soûl.

Heureux les temps où les pères, dans l'enfant qui leur naît, ne voient qu'un bienfait de la Providence et non un otage qu'il donnent à la fortune!